

Cher Monsieur

Comme je vous quittai hier j'allai sans y prendre garde tout en réfléchissant par les Champs-Élysées et me trouvai tout-à-coup à l'Arc de Triomphe ce qui est une "distraction" que je veux croire d'heureux augure. —

Je réfléchissais à ce que vous veniez de me dire — non à ce que je veux faire : cela j'y ai depuis longtemps et suffisamment pensé — le moment est venu pour moi de n'y plus "penser" et de "faire" — A trop vouloir peser mûrir préparer calculer toutes choses on risque de passer le moment favorable à l'action — Or comme l'action dont il s'agit peut être fort belle il importe je crois de ne plus trop longtemps la calculer afin de ne point passer le moment de la faire et de la faire bien —

J'ai compris que rien ne vous a échappé des sottises et des laideurs qui sont les notre et j'en serais pour vous — humilié à l'extrême si — dans le même moment vous ne m'aviez prévenu en ami véritable que je pourrai bien au Japon

---

me heurter à quelque chose d'équivalent... Me voilà donc plus à mon aise ! J'avais cette inquiétude que là-bas on ne fût point aussi sot qu'ici... Au moins suis-je bien certain qu'on ne le sera pas davantage — et j'ai maintenant quelque raison d'espérer que — de parti pris — chez quelques-uns au moins — je ne rencontrerai pas — tout de suite — sans autre raison — le mépris définitif et sans appel dont on accable l'intrus — le barbare étranger grossier vulgaire et quelconque...—

Il suffira de quelques-uns — en aucun temps en aucun pays — aucun artiste n'a pu espérer et désirer raisonnablement autre chose — Il y eût des temps où cela suffisait à rendre possible la réalisation des plus grandes œuvres ! —

Pendant qu'aujourd'hui encore il nous suffira de quelques bonnes volontés — puissantes et éclairées pour mener à bonne fin une besogne qui nécessite évidemment d'autres forces que les nôtres ! —

Mais il ne s'agit pas de faire tout d'un coup ! On dit de Paris qu'il "ne s'est pas fait en un jour" ! ... En divisant les nécessités qui seront à envisager nous avons toutes les chances de — successivement et à temps — pouvoir faire face à toutes — il n'est pas besoin dès à présent de

---

Selon les évènements — les ressources nouvelles dont je pourrai être maître alors — car je peux en attendre raisonnablement d'importantes — sans que je sois autorisé à rien fonder sur cet espoir — selon encore le rendement de la vente de ma collection...qui sans atteindre les chiffres de ventes de “feue Mme Lelong “ dont la mémoire sera désormais légendaire parmi la gent collectionneuse et la “brocante” pourrait tout de même donner de solides résultats si vous pouvez vous y intéresser...— nous verrons alors comment organiser mon voyage — mon arrivée... mon séjour. — et mes premiers travaux là-bas — Quand on veut transplanter un arbuste on emporte avec ses racines — le plus qu'on peut du terrain où il a poussé —....

Il sera bon (et même intéressant pour d'autres que moi ... la bas..) de me transplanter avec toutes mes racines — mes études et exercices et compositions de toutes sortes — Et encore mon matériel accoutumé de travail mes livres et toute ma collection d'objets d'art anciens —

Et je continuerai à pousser tranquillement comme si de rien n'était — pourvu qu'on ne me tourmente pas ... et que je ne sois pas exposé à trop de “mauvais temps” ... Encore suis-je robuste et résistant ! — Je commencerai d'abord par déballer et ranger et restaurer et terminer et faire encadrer et disposer tout

---

pouvoir répondre à tout. — pendant que nous préparerons et travaillerons activement la première partie de l'œuvre... la suite deviendra peut-être moins ardue. — et l'achèvement ne présentera plus qu'une part des obstacles qui — avant tout — pouvaient sembler infranchissables—

Le tout est de se mettre résolument à la tâche, et de triompher — d'abord des premières difficultés.

La première vient de ce contre-temps qui m'oblige à remettre à plus tard la réalisation des ressources immédiates que je devais attendre de la vente de ma collection de Japon et Chine — Peut-être y aura-t-il remède à cela... qui pourrait ... selon les événements n'être pas un mal... Tout cet argent ne m'est pas utile à la fois — même une partie suffirait à ce que j'ai à faire jusqu'à mon départ — Et cela encore ne m'est pas utile tout d'un coup. — mais par petites sommes de temps en temps — Je pense qu'avec un crédit assuré quelque part... de 36000 francs seulement que j'emploierais à raison de 1800 à 3600 fr. par mois en l'espace de dix-huit mois environ — j'aurais les moyens de faire tout ce que j'ai à faire en ce temps — et malgré que ce soit beaucoup de choses beaucoup de frais — après cela

“mon passé ”... de manière à ce qu’il puisse être vu — pendant qu’on pourra à loisir l’examiner je ferai des études nouvelles en vue d’exécuter par exemple une série de sites glorieux et célèbres du Japon en peintures de proportions monumentales comme pour la décoration d’un palais. — je ferai des études pour quelques figures que j’exécuterai selon les diverses techniques qui furent en usage depuis les plus anciennes... qui ne sont pas les moins intéressantes... il sera bon que j’essaie encore quelques figures modelées comme pour des bronzes ou des grès...—

Et alors...\_ mais alors seulement — “on” pourra peut-être commencer à penser que je pourrai rendre quelques services. — Être utile à quelque chose. — et ce sera le moment favorable et décisif ou il sera bon que vous. — monsieur. — disiez que c’est “ aussi ” ... votre avis —

Jusque-là — et à ce moment encore — je ne veux prétendre rien faire autre que cela — il est indispensable que je demeure toujours entièrement libre — sans obligation d’aucune sorte

---

à quoi que ce soit — et pour cela il est indispensable que je n’attende rien que de mes propres ressources — La difficulté est de faire en sorte qu’elles puissent suffire jusque là — Car je sais bien que les frais seront considérables —

Et voilà tout — Après cela je crois bien sincèrement au succès — à condition de ne prétendre à rien que venir travailler modestement le mieux que je pourrai — faire si possible des œuvres intéressantes et attendre patiemment qu’ “ on ” s’en aperçoive... et qu’ “ on ” me demande autre chose... que je suis d’avance tout disposé à donner ... pourvu qu’on le désire alors qu’on me le demande — Qu’on me traite en ami précieux — non en détestable et fâcheux étranger... ce qui sera à redouter je l’ai bien deviné !

philippe charles blache

Jeudi 14 Mai